

Mot clés

Le Petit Prince, La Sémiotique, Le Sens,
La Signification, Les Modalités

Anahtar Sözcükler

Küçük Prens, Göstergebilim, Anlam, Anlamlandırma,
Kiplikler, Göstergebilimsel Dörtgen

UNE CRITIQUE DES SOCIÉTÉS DU MONDE DANS L'UNIVERS DU "PETIT PRINCE" SOUS UNE OPTIQUE SÉMIOTIQUE

GÖSTERGEBİLİMSEL BİR BAKIŞ AÇISIYLA KÜÇÜK PRENS'İN EVRENİNDE DÜNYA TOPLUMLARI ELEŞTİRİSİ

• **Özge Sönmez**

Dr. Öğr. Üyesi, Dokuz Eylül Üniversitesi, Fransız Dili Eğitimi Anabilim Dalı, osonmez1982@yahoo.fr

Résumé

Le Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry, en tant que chef-d'œuvre, et qui a eu un immense succès dans le monde, continue à être l'objet de recherches dans plusieurs disciplines scientifiques telles que la linguistique, la didactique des langues, la sociologie, la sémiotique, la littérature comparée, etc. Dans ce grand éventail de recherches, les séquences les plus choisies par les chercheurs sont « la rose », « le serpent » et « le renard ». Mais l'univers métaphorique du Petit Prince est presque illimité. À part les fameuses séquences indiquées ci-dessus ; les rencontres avec le roi, le businessman et l'allumeur méritent aussi d'être un sujet de recherche approfondi de par leurs structures linguistiques, énonciatives et sémiotiques. Dans cette étude, nous essayerons d'analyser la construction du sens dans les séquences de ces quatre rencontres selon l'approche sémiotique. En premier lieu, les univers des personnages choisis vont être analysés à travers la focalisation sur le sujet, l'espace et le temps pour déterminer l'ensemble des sens dénotatifs apparents, « en surface ». En second lieu, nous chercherons tout ce qui est dissimulé sous le sens dénotatif, à la lumière des travaux de Greimas, en nous basant sur les modalités, le schéma actantiel des personnages et le carré sémiotique afin de pouvoir atteindre toutes les couches de signification.

Öz

Antoine de Saint-Exupéry'nin Küçük Prens'i, bir başyapıt olarak tüm dünyada geniş bir başarı kazanmıştır. Eser dilbilim, yabancı diller eğitimi, sosyoloji, göstergebilim, karşılaştırmalı edebiyat gibi değişik bilimsel disiplinlerin konusu olmayı sürdürmektedir. Bu geniş yelpazeli araştırma alanında, araştırmacılar tarafından en çok incelenen bölümler genellikle Küçük Prens'in «gül», «yılan» ve «tilki» ile karşılaşmasını konu alan bölümler olmuştur. Ancak Küçük Prens'in değişmeli (fr.métaphorique) evreni sınırsızdır. Yukarıda bahsedilen ünlü bölümlerin yanı sıra, Küçük Prens'in "kral", "iş adamı" ve "sokak feneri görevlisi" ile karşılaşmaları dilbilimsel, sözcüksel ve göstergebilimsel yapılarıyla, derinlikli bir araştırmayı hak etmektedir. Bu çalışmada, bu üç karşılaşmanın anlamsal boyutlarını göstergebilimsel yöntem aracılığıyla inceleyeceğiz. Göstergebilimci A.J.Greimas'ın çalışmaları ışığında; ilk olarak, seçilen anlatı kişiliklerinin yüzeysel yapıları -özne, uzam ve zaman boyutu- incelenecek, daha sonra düz anlatımın altında yatan derin yapıyı/anlamı ortaya çıkarmak amacıyla; tüm kiplikler, çağrışımlar, eyleyen şeması ve göstergebilimsel dörtgen ele alınacaktır.

Introduction

Les textes littéraires sont à la fois des produits artistiques (pour les lecteurs) et des objets scientifiques (pour les personnes qui les étudient). Par leurs natures, ils contribuent à enrichir notre esprit et aussi à développer notre capacité d'imagination. Il est facile de trouver des œuvres littéraires classiques et prestigieuses de la langue française qui sont encore actuelles et modernes. Un de ces chefs-d'œuvre qui s'affirme toujours par son originalité même aujourd'hui, est « Le Petit Prince » d'Antoine de Saint-Exupéry. Il est incontestable que par cette œuvre, l'auteur a eu un grand succès mondial. Ce livre, publié pour la première fois en 1943, certainement l'œuvre la plus connue de l'auteur, a été traduit dans plus de 300 langues, ce qui le place comme le deuxième ouvrage le plus traduit au monde après la Bible. Bien qu'originellement considéré comme un livre plutôt enfantin, son langage poétique, métaphorique et symbolique, a finalement conquis bien des adultes. C'est cette particularité exceptionnelle qui nous a poussés à en faire notre sujet de recherche.

Ce conte poétique et philosophique, écrit sous l'apparence d'un conte pour enfants nous propose, en fait, plusieurs structures linguistiques, sémantiques, sémiotiques, énonciatives suffisamment riches pour mériter une analyse approfondie. Dans le roman, le narrateur, aviateur de son état, s'écrase au milieu du Sahara, à cause d'une panne de moteur de son avion. Au lendemain de l'accident, il rencontre, par miracle, le Petit Prince qui lui demande de lui dessiner un mouton. Alors commence entre le narrateur et le lecteur un long récit d'aventures vécues avec et par le Petit Prince au cours de rencontres plus inattendues les unes que les autres faites par ce dernier.

Nous avons décidé de nous focaliser sur trois de ces rencontres, relativement méconnues, du Petit Prince. Celles-ci sont : le roi, le businessman, et l'allumeur. Habituellement, lors des recherches universitaires réalisées sur ce livre, ce sont plus particulièrement les rencontres avec la rose, le renard et le serpent, qui sont retenues, car celles-ci sont considérées comme les chapitres principaux du livre alors que les trois chapitres que nous avons choisis restent dans l'ombre et c'est bien dommage. L'intention première de notre présente étude est d'examiner les textes retenus selon une approche sémiotique qui, par définition, place au centre tout ce qui est lié au sens et à la signification dans les structures profondes et de surface de ces textes. L'approche scientifique que nous allons suivre sera la sémiotique (particulièrement la sémiotique littéraire) qui a trouvé son statut actuel avec A.J. Greimas suite aux premiers travaux sur la linguistique, effectués par F. Saussure qui est le premier à nommer cette science comme « sémiologie » et pour qui la sémiologie est « *la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale* ». Pour Greimas, la sémiotique ne détermine pas seulement la place des signes linguistiques et non-linguistiques dans une situation de communication, elle observe aussi leurs

processus de production de sens, leurs articulations et leurs nouvelles significations acquises pendant ce processus (Greimas et Courtès, 1994, p.339-341). Selon cette perspective, il est clair que la sémiotique peut nous offrir un parcours méthodologique pour l'analyse des textes littéraires.

Un des chercheurs dans ce domaine, Denis Bertrand, dont les recherches portent sur les textes littéraires et qui a repris les travaux et la suite de Greimas, présente le schéma du *parcours génératif de la signification* (Bertrand, 2000, p.29). C'est ce dernier qui sera notre point de repère et notre référence tout au cours du processus de notre étude. Ce parcours précise les éléments fondamentaux des structures discursives, sémio-narratives et profondes.

Tablo 1 : Parcours génératif de la signification selon Bertrand

Structures discursives	Isotopies figuratives (espace, temps, acteurs), isotopies thématiques
Structures sémio-narratives	Schéma narratif (contrat, compétence, action, sanction) Syntaxe actantielle (sujet, objet, destinataire, anti-sujet ; programmes narratifs, parcours narratifs) Structures modales (vouloir, devoir, savoir, pouvoir faire ou être et leurs négations)
Structures profondes	Sémantique et syntaxe élémentaires (carré sémiotique)

En suivant scrupuleusement ce déroulement ce parcours nous présente une recherche du sens et de la signification qui va en partant de la surface apparente des textes jusque dans leurs significations les plus profondes. Comme Fontanille précise ; « () nous baignons dans un monde déjà signifiant, nous en sommes nous-mêmes partie prenante, et les perceptions que nous en avons ont, elles aussi, une forme sémiotique. Mais, chaque fois que nous 'prenons position' dans ce monde, chaque fois que nous le soumettons à un point de vue, nous rejouons l'acte à partir duquel toute signification prend forme. » (Fontanille, 2016, p.36)

Dans les structures discursives, ce sont les formes élémentaires d'un texte comme l'espace, le temps et les acteurs qui sont constatées à première vue. Ces structures élémentaires nous permettent de distinguer le sens superficiel du texte. Quand on se focalise plus, lors d'une deuxième approche plus en profondeur, c'est-à-dire, quand on évolue de quelque chose de concret vers des choses plus abstraites, alors, ce sont les relations entre les personnages, leurs états, leurs transformations, leurs relations avec leurs objets modaux, voire même, leurs propres modalités qui apparaissent. Pour finalement arriver à la dernière étape de l'analyse que sont les structures profondes, autrement-dit, les structures les plus abstraites. Ceci est appelé le carré sémiotique (terme proposé par Greimas), qui se base sur les relations, comme la contrariété, la contradiction, l'implication, etc., entre les notions abstraites du texte littéraire.

1. Analyse des structures discursives de la rencontre du Roi

Après que le Petit Prince a décidé de quitter sa planète, il se retrouve dans la région des astéroïdes 325, 326, 327, 328, 329, et 330. Il va les visiter les uns après les autres en commençant par 325. C'est sur cet astéroïde appelé également planète, que se déroule le dialogue entre le Petit Prince et le roi. Le narrateur, dans cette séquence, est omniscient, qui, par principe, voit tout et connaît les pensées et les idées les plus secrètes et profondes des personnages présents. Voici un court résumé de cette séquence :

« Le Petit Prince qui vient d'arriver sur l'astéroïde 325 rencontre un vieux roi qui vivait tout seul sur sa planète. Il siégeait sur un trône, habillé de pourpre et d'hermine qui recouvrait toute sa planète. Quand le Petit Prince arrive, ce pauvre roi solitaire retrouve la joie, tout heureux de trouver un sujet. Il commence à donner des ordres au Petit Prince pour lui prouver son grand pouvoir. Il lui dit qu'il peut même régner sur et commander les étoiles. Le Petit Prince, qui n'avait jamais vu de roi de toute sa vie, impressionné par sa forte personnalité et par tant de puissance, lui demanda alors de pouvoir voir un coucher de soleil, chose qui lui manque beaucoup, et s'osa à lui demander de réaliser son souhait. Mais comme le roi ne pouvait pas régner sur le soleil, il ne put, bien évidemment, réaliser la volonté du Petit Prince. Ce dernier quitta donc la planète du roi. »

Les isotopies figuratives impliquent trois éléments principaux : espace, temps et acteurs. Nous allons commencer notre analyse, par ce troisième critère, les acteurs. Ici, nous n'avons que deux personnages, le Petit Prince et le roi. Mais en fait, cette scène implique, en arrière-plan, également la présence du narrateur car, c'est bien lui qui nous donne des idées sur les comportements physiques et sur la morale des personnages.

Un roi, dans le monde réel, est « une personne qui, en vertu de l'élection ou de l'hérédité, exerce, d'ordinaire à vie, le pouvoir souverain »¹. Dans le monde fictif, autrement dit, dans l'univers du Petit Prince, ce roi « *siégeait, habillé de pourpre et d'hermine, sur un trône très simple et cependant majestueux* ». Donc, dès le début de la séquence, par la voix du narrateur, le pouvoir et la richesse du roi sont mises en évidence. Il s'agit d'un vieux roi qui a en outre quelques soucis de vue. « *Approche-toi que je te voie mieux.* » Il veut voir le Petit Prince de plus près. « *Je suis très vieux (...), et ça me fatigue de marcher* ». Il n'arrive même pas à se déplacer. Il reste toujours sur son trône. Ces éléments sont ceux que le narrateur donne au lecteur afin qu'il puisse se faire une idée du physique du roi.

Pour ce qui concerne la morale du roi : il aime bien donner des ordres, rappeler les règles et sa supériorité. Voici une classification que nous avons établie pour regrouper tous les énoncés qui définissent toutes ces particularités morales du roi, par lui-même, par le Petit Prince et par le narrateur.

1 <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/roi/69725?q=roi#68971>, dernière visite, le 09.04.2019

Tableau 2 : Les énoncés définissant les particularités de trois personnages

Le Roi	Le Petit Prince	Le Narrateur
« Ah ! Voilà un sujet ! »	« Sire, (...) je vous demande pardon de vous interroger... »	Le roi siégeait, habillé de pourpre et d'hermine, sur un trône très simple et cependant majestueux.
« Approche-toi »	« Sire...sur quoi réglez-vous ? »	Il ne savait pas que, pour les rois, le monde est très simplifié.
« Il est contraire à l'étiquette de bâiller en présence d'un roi. Je te l'interdis. »	« Et les étoiles vous obéissent ? »	Tous les hommes sont des sujets.
« Alors, je t'ordonne de bâiller. (...) Allons ! Bâille encore. C'est un ordre. »	« Si Votre Majesté... »	(...), lui dit le roi qui était tout fier d'être roi pour quelqu'un.
« Je t'ordonne tantôt de bâiller et tantôt de... »	« Les grandes personnes sont bien étranges »	Car le roi tenait essentiellement à ce que son autorité fût respectée.
« Si j'ordonnais, (...) si j'ordonnais à un général... »		Il ne tolérait pas la désobéissance.
« Je t'ordonne de t'asseoir »		C'était un monarque absolu.
« Je t'ordonne de m'interroger »		« (...), lui répondit le roi, qui ramena majestueusement un pan de son manteau d'hermine.
« Elles obéissent aussitôt. Je ne tolère pas l'indiscipline »		Car non seulement c'était un monarque absolu mais c'était un monarque universel.
« si j'ordonnais à un général... »		Un tel pouvoir émerveilla le petit prince.
« Si tu ordonnes à ton peuple... »		Le vieux monarque
« Il faut exiger de chacun ce qu'il peut donner. »		Il avait un grand air d'autorité.
« J'ai le droit d'exiger l'obéissance... »		
« Je l'exigerai. »		
« Et tu verras comme je suis bien obéi. »		
« Je te fais ministre ! »		
« Je te fais mon ambassadeur. »		

Par cette classification, en nous basant sur la proportion des paroles entre les personnages, nous pouvons suggérer que le roi parle souvent à la première personne du singulier « *je* » (14 fois). Le champ lexical choisi est constitué par des mots qui démontrent un ressenti de supériorité envers les autres, une possession du pouvoir et du droit de décider. Le verbe « *ordonner* » (8 fois), le verbe « *exiger* » (2 fois), le mot « *ordre* » (1 fois). Les verbes à l'impératif « *Approche-toi !* », « *Allons !* » « *Baille encore !* » (3 fois), les phrases à la 3^{ème} personne du singulier qui reflètent les ordres du roi comme étant des idées communes, « *Il est contraire à l'étiquette de bailler en présence d'un roi* », « *Il faut exiger de chacun ce qu'il peut donner* » (2 fois), le verbe « *interdire* » (1 fois), le verbe « *obéir* » (1 fois), le mot « *l'obéissance* » 1 fois, l'adjectif « *obéi* » (1 fois). « *Ne pas tolérer* » 1 fois. « *Faire nommer qq'un* » (2 fois). Le règne du roi n'est manifestement pas très apprécié par le Petit Prince. Il n'y a que quatre phrases qui contiennent des indices sur l'acceptation de son pouvoir. Il s'adresse à lui en le nommant « *Sire* » (2 fois), « *vous* » (1 fois) et « *Votre Majesté* » (1 fois). Le Petit Prince qui est toujours poli envers le roi, essaye de comprendre la limite de son pouvoir pour avoir son coucher du soleil. Il prononce le verbe « *régner* » et « *obéir* » (2 fois). Quant au narrateur, dans cet épisode, en tant que narrateur omniscient, il est capable de connaître à la fois les idées et les sentiments des personnages et il accentue surtout la volonté du pouvoir du roi. Il nomme ce dernier, « *le roi* » 4 fois, « *il* » 2 fois, « *un monarque absolu* » 2 fois, « *un monarque universel* » 1 fois et « *le vieux monarque* » 1 fois. Le narrateur souligne aussi les sentiments, les volontés, les qualités du roi en renforçant le degré de sentiment en question, par les adjectifs, par les adverbes, par les locutions ou par les verbes: « *le roi qui était tout² fier d'être roi pour quelqu'un.* », « *Car le roi tenait essentiellement à ce que son autorité fût respectée.* », « *Car non seulement c'était un monarque absolu mais c'était un monarque universel.* », « *Il avait un grand air d'autorité.* », « *Il ne tolérait pas la désobéissance* ». Il reflète aussi le sentiment du petit prince à propos du pouvoir du roi : « *Un tel pouvoir émerveille le petit prince* ». Il décrit aussi les vêtements du roi, en utilisant l'adjectif « *majestueux* » et l'adverbe « *majestueusement* ». Le narrateur nous transmet aussi comment le monde est vu par l'œil d'un roi : « *pour les rois, le monde est très simplifié.* », « *Tous les hommes sont des sujets.* »

Le Petit Prince, tel un petit garçon, porte la plupart des particularités des enfants du monde réel : curieux, têtu, naïf, étonné etc. Durant le dialogue avec le roi, le Petit Prince est obsédé par son coucher de soleil qui lui manque, et qu'il réclame à ce Roi si puissant, il ne sait rien du tout sur le pouvoir et l'autorité des rois. C'est pour cela qu'il est tel qu'il est devant le roi, et cette attitude pose un problème de manque d'autorité vis-à-vis du roi. Du fait de cette nature innocente du Petit Prince, l'autorité artificielle du roi est secouée. Voici à présent une classification que nous avons établie sur tous les énoncés qui définissent toutes les particularités physiques et morales du Petit Prince, par lui-même, par le roi et par le narrateur :

² Souligné par nous.

Tableau 3 : Les énoncés définissant les particularités de trois personnages

Le Petit Prince	Le roi	Le narrateur
« Comment peut-il me reconnaître puisqu'il ne m'a encore jamais vu ! »	∅	Il ne savait pas que, (...)
« Je ne peux pas m'empêcher ».		Il resta donc debout, et comme, il était fatigué, il bailla
« J'ai fait un long voyage et je n'ai pas dormi. »		Tout confus
« Ça m'intimide...je ne peux plus »		(...) fit le petit prince tout rougissant
« Je voudrais voir un coucher de soleil... Faites-moi plaisir...Ordonnez au soleil de se coucher... »		(...) s'enquit timidement
« Alors mon coucher de soleil ? »		Mais le petit prince s'étonnait.
« Quand ça sera-t-il ? »		Sur quoi le roi pouvait-il bien régner ?
« Je n'ai plus rien à faire ici. Je vais repartir ! »		Un tel pouvoir émerveilla le petit prince

Par cette classification, en nous basant sur la proportion des paroles de chacun des personnages, nous pouvons constater que le roi ne dit rien sur le physique et la morale du Petit Prince. Cela renforce le côté égoïste du roi. Il est centré sur lui-même et sur son pouvoir fort en apparence mais faible en réalité. Le Petit Prince en tant que voyageur et découvreur est déjà fatigué quand il aborde la planète du roi : « *J'ai fait un long voyage et je n'ai pas dormi.* », *Il resta donc debout, et comme, il était fatigué, il bailla, Le Petit prince bailla, Et puis, il s'ennuyait déjà un peu.* Le Petit Prince, étant enfant manque de connaissance sur les rois et leurs façons de gouverner leurs sujets. C'est pour cela que lorsque le roi lui interdit de bâiller, il devient timide, « *Je ne peux pas m'empêcher* », « *Ça m'intimide je ne peux plus* », *...fit le petit prince tout rougissant, ...s'enquit timidement.* Les actes et les idées du roi l'étonnent. On peut voir ses marques d'étonnement dans ses propres paroles mais aussi à travers la bouche du narrateur : « *Comment peut-il me reconnaître puisqu'il ne m'a encore jamais vu !* », « *Mais le petit prince s'étonnait* ». Le sentiment d'étonnement et son manque de savoir font naître chez le Petit Prince des interrogations sur tout ce qu'il voit et sur les choses qui l'intéressent : « *Alors mon coucher de soleil ?* », « *Quand ça sera-t-il ?* », *Sur quoi le roi pouvait-il bien régner ?* Un autre sentiment qui est souvent répété chez le Petit Prince, c'est l'insistance. C'est un enfant qui a de la suite dans les idées. Il ne laisse jamais de côté ce qu'il veut, en l'occurrence ici, son coucher de soleil : « *Je voudrais voir un coucher de soleil...Faites-moi plaisir...Ordonnez au soleil de se coucher* », « *Alors mon coucher de soleil ?* », *Il regrettait son coucher de soleil manqué,* « *Quand ça sera-t-*

il ? ». Comme c'est un enfant têtu, s'il refuse de faire quelque chose, il ne la fera jamais. Quand il comprend qu'il n'aura pas son coucher de soleil, il décide alors de quitter cette planète et ce roi sans pouvoir réel. Les propositions (être ministre de justice ou être ambassadeur) du roi ne l'intéressent pas. Il montre directement qu'il est bien différent du roi et qu'il ne masque pas ses sentiments : « ***Je n'ai plus rien à faire ici. Je vais repartir !*** » « ***Moi, je puis me juger moi-même n'importe où. Je n'ai pas besoin d'habiter ici.*** » « ***Moi, je n'aime pas condamner à mort, et je crois bien que je m'en vais.*** » Le choix de l'utilisation, « *Moi, je* » renforce la différence de l'identité et de la décision des actes du sujet d'énonciation entre son interlocuteur, ou son énonciateur « *tu* ». Il s'oppose ouvertement au roi. Mais il reste, cependant, poli et gentil avec lui. Il ne veut pas le vexer en quittant sa planète : « *Si Votre Majesté désirait être obéie ponctuellement, elle pourrait me donner un ordre raisonnable, par exemple, de partir avant une minute. Il me semble que les conditions sont favorables.* » Mais *le Petit Prince, ayant achevé ses préparatifs, ne voulut point peiner le vieux monarque. Le Petit Prince hésita d'abord, puis avec un soupir, prit le départ.*

Dans les structures discursives, un des éléments fondamentaux est l'espace. L'espace dans les textes littéraires peut être fictif mais il peut aussi faire référence à un espace réel dans le monde. Dans ce livre, l'espace dont il est question est l'ensemble de l'univers. Le Petit Prince, profitant d'une migration d'oiseaux sauvages, voyage entre les planètes, imaginaires, et arrive dans la région des astéroïdes, tout aussi imaginaires. On ne dispose d'aucune information sur cet univers dans le livre.

Dans un premier temps, le narrateur nous fait part « d'astéroïdes », puis il continue en les nommant « la planète ». L'espace encombré, c'est la planète du roi, ou bien l'astéroïde 325. Par contre, ce dont on est sûr, c'est que cet astéroïde/planète est petite pour ne pas dire extrêmement petite : « *Le petit prince chercha des yeux où s'asseoir, mais la planète était toute encombrée par le magnifique manteau d'hermine.* », « *La planète était minuscule.* ». Nous n'avons pas d'autre information sur l'espace mais nous pouvons affirmer que la planète est tout au plus équivalente à une petite maison dans la vie réelle, car le propriétaire, le roi, de la planète n'a aucune place pour manger, dormir, et il est sans toit. D'ailleurs, durant tout le livre nous avons seulement une brève description sur les propriétaires des planètes visitées. Juste le temps de passage du petit prince.

Le dernier élément des structures discursives est le temps. Dans cette séquence, il n'est pas évident de déterminer un temps bien précis, car il s'agit d'un conte. On trouve bien certains indices trop rares et flous pour servir de vrais points de repère. On sait bien que le Petit Prince quitte sa planète un matin. Il s'agit ici d'un temps elliptique. Le narrateur accélère le temps et il ne donne pas de dates précises. On peut juste faire des suppositions. Par exemple, quand le petit prince arrive sur la planète du roi, il demande un coucher de soleil. Cela nous prouve que c'est probablement le matin ou l'après-midi. Quand le roi lui dit « *ce sera ce soir vers sept heures*

quarante ! », on peut suggérer que le jour n'est pas encore fini et comme le Petit Prince s'ennuie et bâille, cela nous fait penser qu'il lui faudra attendre encore pas mal de temps pour voir le coucher de soleil de cette planète.

Quant aux isotopies thématiques de la rencontre avec le roi, nous pouvons citer de la part de roi : /la solitude/, /la volonté de régner sur/, /le pouvoir/ et /la faiblesse/. Pour le Petit Prince, les isotopies thématiques prioritaires peuvent être : /la curiosité/, /la volonté d'avoir un coucher de soleil/, /s'informer plus sur les grandes personnes/ et /la connaissance de soi-même/.

2. Analyse des structures sémio-narratives de la rencontre du roi

Dans ce deuxième niveau du parcours génératif de la signification proposée par Bertrand, le schéma narratif, la syntaxe actantielle et les structures modales entrent en scène. Dans ces structures, ce qui est essentiel, c'est de pouvoir analyser les relations entre ces éléments prioritaires du récit. Le schéma actantiel est constitué de six éléments qui sont : « sujet », « objet », « destinataire », « destinataire », « sujet adjuvant » et « sujet opposant ». Ce schéma nous sert à mieux comprendre les relations significatives entre les différents éléments du récit. Dans cet épisode il existe deux sujets. On peut donc créer deux schémas actantiels pour ces deux sujets essentiels du dialogue entre le roi et le Petit Prince.

Le schéma actantiel du point de vue du Petit Prince	Le schéma actantiel du point de vue du roi
<p>destinateur → objet — destinataire /curiosité/ le coucher de soleil — avoir le coucher de soleil/ou non</p> <p>↑</p> <p>sujet adjuvant → sujet ← sujet opposant -le pouvoir du roi — Petit Prince — -la science -la volonté du PP — — -les conditions de la planète du roi -l'insistance du PP</p>	<p>destinateur → objet — destinataire /solitude/ l'existence du petit prince sur sa planète — la présence/ou l'absence du Petit Prince</p> <p>↑</p> <p>sujet adjuvant → sujet ← sujet opposant -le pouvoir du roi — Le roi — -la caractère têtue du PP -la volonté du PP — — -la manque de pouvoir -l'insistance du PP — — -la curiosité du PP pour voir les Autres planètes -les mensonges du roi sur son pouvoir</p>

Le sentiment de curiosité et de manque de coucher de soleil pousse le sujet (Petit Prince) à demander un coucher de soleil. Le sujet a deux choix : avoir son coucher de soleil ou non. Pour

le schéma actantiel du Petit Prince, les sujets adjuvants sont le pouvoir (fictif) du roi, sa volonté et son insistance pour en avoir. Les sujets opposants sont la science, les règles de la science sur la planète du roi. Quant au roi, c'est son sentiment de solitude et son pouvoir qui le poussent à convaincre le Petit Prince de rester sur sa planète. Ses sujets adjuvants sont le pouvoir, la volonté et l'insistance du Petit Prince pour avoir son coucher de soleil. Ses sujets opposants sont son caractère têtu, sa curiosité et les mensonges perpétrés par le roi sur la limite de son pouvoir, pour que le Petit Prince reste avec lui.

Comme dit Bertrand, « La dimension narrative est la plus solidement établie. Elle consiste à mettre à nu les structures organisatrices de notre intuition narrative transformées par le langage en ces « êtres de papier » que sont les acteurs, sujets du désir ou de crainte, acquérant des compétences, agissant, luttant, échouant ou remportant des victoires. » (Bertrand, 2000, p. 17). Le schéma narratif est constitué de quatre niveaux qui évaluent la relation entre le destinataire et le sujet. Dans la phase de manipulation, le destinataire fait un contrat avec le sujet pour qu'il ait son objet (concret ou abstrait). Dans la phase de compétence le sujet contrôle ces modalités (/vouloir-faire/, /savoir-faire/, /pouvoir-faire/, /devoir-faire/) pour avoir son objet. Puis, il passe à l'acte. C'est le niveau de l'action. La dernière phase, c'est la sanction. Le destinataire évalue le sujet. Si le sujet perd son objet, cela finit par une sanction et vice versa : « Ces quatre phases du programme narratif s'appellent logiquement l'une l'autre, elles ne sont pas toujours toutes manifestées dans les textes que nous lisons. » (Groupes d'Entrevernes, 1984, p.19) Quand on essaye de réaliser le schéma narratif du point de vue de Petit Prince, on a un schéma narratif comme ci-dessous :

Manipulation	Compétence	Action	Sanction
Destinateur-Sujet	Objet-sujet	Objet-sujet	Destinateur-Sujet
La volonté de voir un coucher de soleil → Petit Prince	/savoir-faire/ (-) /vouloir-faire/ (+) /pouvoir-faire/ (-) /devoir-faire/ (-)	Il ne peut pas avoir son coucher de soleil car il a un grand manque de modalité.	Sans résultat

La volonté du Petit Prince de voir un coucher de soleil le pousse à faire une demande au roi et à passer du temps avec lui sur sa planète. Mais comme le Petit Prince n'a qu'une seule modalité complète (/vouloir-faire/), cela ne suffit pas pour qu'il puisse passer à l'acte. C'est pour cela, ce schéma narratif est sans résultat.

Quand on essaye d'évaluer du point de vue du roi, on a un schéma narratif comme ci-dessous :

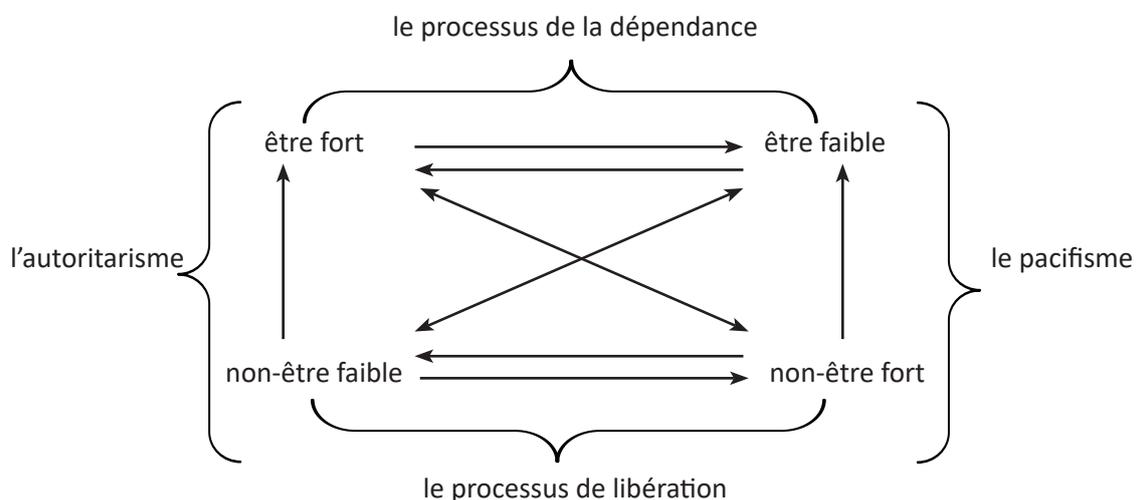
Manipulation	Compétence	Action	Sanction
Destinateur-Sujet Le roi → Petit Prince « rester sur sa planète »	Objet-sujet /savoir-faire/ (-) /vouloir-faire/ (+) /pouvoir-faire/ (-) /devoir-faire/ (-)	Objet-sujet Le roi ne peut pas convaincre le Petit Prince pour qu'il reste sur sa planète, car il a un grand manque de modalité	Destinateur-Sujet Le Petit Prince quitte la planète.

À cause de la solitude, le roi désire que le Petit Prince reste sur sa planète. C'est pour cela qu'il essaye de prétendre pouvoir régner sur les étoiles. Mais comme il n'a qu'une seule modalité complète (/vouloir-faire/), cela ne suffit pas pour qu'il ordonne au soleil de se coucher au moment où le Petit Prince le voulait. Le roi ne peut pas convaincre le Petit Prince même s'il lui propose d'être son ministre de la justice ou son ambassadeur. Le Petit Prince quitte la planète du roi.

3. Analyse des structures profondes de la rencontre du roi

Après avoir fini l'analyse des structures discursives et des structures sémio-narratives, nous allons finaliser l'analyse par le dernier niveau du schéma de parcours génératif de la signification de Bertrand, c'est la structure profonde (le carré sémiotique). Dans ce niveau on met en évidence les points fondamentaux de la signification par le carré sémiotique. Ce dernier examine les relations de significations dans le contexte de contrariété, complémentarité et de contradiction : « Étudier un objet sémiotique c'est ne l'aborder que d'un ou de plusieurs points de vue : quelle que soit la démarche adoptée, l'objet comporte toujours en plus, c'est-à-dire d'autres facettes cachées qui ne peuvent être saisies en même temps. » (Courtés, 1995, p.25)

La rencontre du roi avec le petit prince se centralise sur le dilemme entre le pouvoir, la volonté du pouvoir et le fait de ne pas en avoir. Si on essaye de les concrétiser sur un carré sémiotique, il est possible d'avoir le schéma ci-dessous :



La tentative du roi de se montrer fort crée un pseudo-autoritarisme. Son public doit être faible devant lui, mais il est tout seul sur sa planète, donc « il joue au roi ». Cela crée une ironie à propos des gens qui se montrent forts mais qui sont faibles dans le monde réel. La présence des deux pôles « fort/faible » renforce le processus de la dépendance des sociétés. Quand la valorisation du pouvoir augmente, l'autoritarisme augmente rapidement et cela crée en même temps un côté pacifiste dans la société. Le processus de libération de cette dépendance et de l'autoritarisme est caché sous le refus d'« être fort ou faible ».

4. Analyse des structures discursives de la rencontre du businessman

Voici un court résumé de cette séquence avant d'en faire l'analyse :

« Le Petit Prince arrive sur la quatrième planète. C'est la planète du businessman. Il est très occupé par ses affaires. Il ne s'intéresse pas au petit prince. Il fait sans arrêt des comptes. Il compte les étoiles pour devenir plus riche. C'est son seul but dans la vie. Il pense qu'il peut posséder les étoiles. Le petit prince ne le comprend pas, il le trouve ridicule et il quitte la planète. »

Dans cette séquence, le narrateur est omniscient comme dans celle de la rencontre avec le roi. Il connaît les idées et les sentiments des personnages. La planète est habitée par un businessman qui ne pense qu'à ses comptes. Il est obsédé par la possession des étoiles. Il les compte sans arrêt. Il est dérangé par l'arrivée du Petit Prince : « *Hein ? Tu es toujours là ?* », « *Depuis cinquante-quatre ans que j'habite cette planète-ci, je n'ai été que dérangé trois fois. () La troisième fois la voici !* », « *Le businessman comprit qu'il n'était point d'espoir de paix :* » Nous pouvons trouver plusieurs phrases qui nous montrent cette obsession de compter, de travailler et de croire qu'il est un homme très sérieux par la voix du businessman lui-même, le narrateur et le Petit Prince :

Tableau 4 : Les énoncés définissant les particularités de trois personnages

Le businessman	Le Narrateur	Le Petit Prince
« Pas le temps de rallumer »	<u>Cet homme était si occupé</u> qu'il ne leva même pas la tête à l'arrivée du petit prince.	« Celui-là, se dit en lui-même le petit prince, <u>il raisonne un peu comme mon ivrogne.</u> »
« Ouf ! »		« Mais tu ne peux pas cueillir les étoiles ! »
« <u>J'ai tellement de travail ! Je suis sérieux</u> , moi, je m'amuse pas à des balivernes ! »		« C'est utile à mes volcans, et à ma fleur que je les possède. Mais tu n'es pas utile aux étoiles...»
« <u>...Je suis sérieux, moi.</u> »		

« <u>Mais je suis sérieux, moi !</u> Je n'ai pas le temps de rêvasser. »		
« <u>Je suis sérieux, moi, je suis précis.</u> »		
« Je les possède. »		
« Ça me sert à être riche. »		
« A acheter d'autres étoiles »		
« Alors, elles sont à moi, car j'y ai pensé le premier. »		
« Et moi je possède les étoiles, puisque jamais personne avant moi n'a songé à les posséder. »		
« Je les gère. Je les compte et je les recompte. C'est difficile. <u>Mais je suis un homme sérieux!</u> »		
« Je puis les placer en banque »		
« J'écris sur un petit papier le nombre de mes étoiles. Et puis j'enferme à clef ce papier-là dans un tiroir. »		

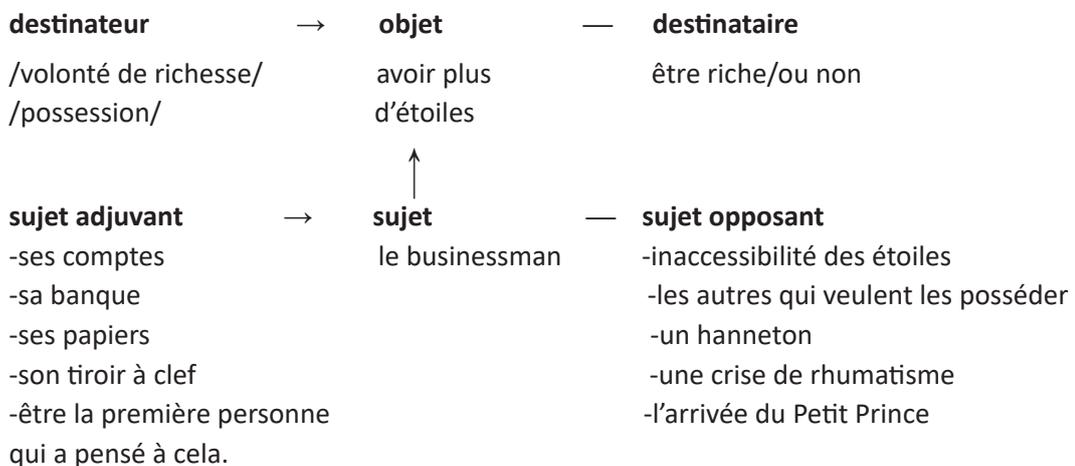
Dans la classification faite ci-dessus, nous voyons bien que le businessman monopolise une grande proportion du dialogue avec le Petit Prince. C'est un sujet égocentrique. Il utilise 18 fois « je ». Il répète 5 fois qu'il est un homme sérieux. Il renforce même le terme en disant, « **Je suis sérieux, moi.** » Cette répétition du sujet souligne la différence de l'identité entre l'énonciateur et son énonciataire « tu ». Il met une distance entre le Petit Prince et lui-même en ajoutant d'autres preuves qui accentuent son austérité : « Je suis sérieux, moi, je ne m'amuse pas à des balivernes ! », « Mais je suis sérieux, moi ! Je n'ai pas le temps de rêvasser. » Dans ces phrases, il évoque que « les autres (le reste du monde sauf lui) s'amusent à des balivernes et ils ont le temps de rêvasser. » Il souligne aussi qu'il travaille sans arrêt et que son travail est difficile : « Pas le temps de rallumer », « Ouf ! », « J'ai tellement de travail », « C'est difficile » et le narrateur aussi il précise qu'il travaille beaucoup : **Cet homme était si occupé qu'il ne leva même pas la tête à l'arrivée du petit prince.** Comme il est obsédé par la possession des étoiles, il accentue sa possession fictive : « Je les possède. » « Alors, elles sont à moi, car j'y ai pensé le premier. » « Et moi je possède les étoiles, puisque jamais personne avant moi n'a songé à les posséder. » Gérer et compter les étoiles et les mettre en banque, c'est le but de sa vie. Il a besoin d'acheter des étoiles pour en acheter d'autres. Pour le Prince, c'est illogique et il dit : « il raisonne un peu comme mon ivrogne. »

Un autre élément indispensable du niveau discursif, c'est l'espace. Dans cette séquence, on ne trouve aucun indice qui nous donne des informations sur l'espace sauf que le Petit Prince est sur la planète du businessman. Quant au temps, on ne trouve non plus aucun élément temporel qui nous l'indique. C'est comme si le businessman vivait dans un temps de « présent éternel » et qu'il comptait les étoiles sans arrêt.

Quant aux isotopies thématiques de la rencontre avec le businessman, on peut dire que l'isotopie primordiale c'est le désir, l'obsession d'être riche (la /richesse/) du businessman. La /possession/ des étoiles (le moyen de devenir plus riche) peut être aussi considérée comme isotopie secondaire de la rencontre.

5. Analyse des structures sémio-narratives de la rencontre du businessman

Dans cette séquence, on a deux héros comme dans la séquence avec le roi. Par contre, dans cette rencontre, le Petit Prince ne demande rien au businessman car ce dernier est obsédé par son travail et sur sa planète, il n'y a rien qui attire l'attention du Petit Prince. On peut seulement créer le schéma actantiel ci-dessous pour le businessman :



Dans ce schéma actantiel, le sentiment de la volonté de richesse et la possession pousse, en tant que destinateur, le sujet « businessman » à avoir plus d'étoiles, car pour lui, il faut les posséder pour être riche. Dans ce but, il compte les étoiles, il enregistre leurs nombres sur un papier et il les met dans son tiroir à clef (sa banque). Il pense qu'il a le droit de faire cela car personne avant lui n'y pas pensé. Toutes ces méthodes et ces points de vue constituent ses sujets adjuvants. Par contre, les étoiles sont inaccessibles. De plus, il est parfaitement possible que quelqu'un d'autre ait déjà pensé à ça. Comme le businessman fait des comptes assez compliqués, il a toujours la possibilité de se tromper à cause d'un hanneton, ou d'une crise de rhumatisme ou bien, de l'arrivée du Petit Prince qui lui pose sans arrêt des questions. Tous ces éléments fournissent les sujets opposants du businessman.

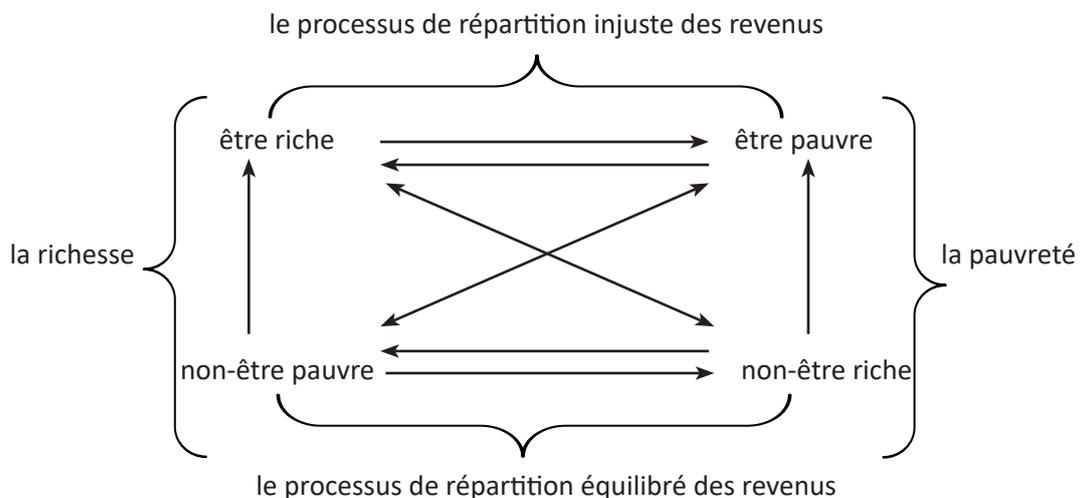
Quand on essaye de réaliser le schéma narratif du point de vue du businessman, on a le schéma ci-dessous :

Manipulation	Compétence	Action	Sanction
Destinateur-Sujet Le businessman → Le businessman « posséder plus d'étoiles »	Objet-sujet /savoir-faire/ (-) /vouloir-faire/ (+) /pouvoir-faire/ (-) /devoir-faire/ (-)	Objet-sujet Le businessman ne peut pas posséder les étoiles car il a un grand manque de modalité.	Destinateur-Sujet Sans résultat ?

Dans ce schéma, on précise que le businessman fait un contrat avec lui-même : « posséder plus d'étoiles pour en acheter d'autres ». Il a une grande volonté pour devenir riche. C'est-à-dire, la modalité de /vouloir-faire/ est complète. Mais cela ne lui suffit pas pour arriver à son but, car il a des pseudo-savoirs pour avoir les étoiles. Il a finalement un grand manque de savoir et de pouvoir sur ce sujet. C'est pour cela qu'on n'obtient aucun résultat concret dans ce contrat. Il croit qu'il est riche et qu'il possède les étoiles. Cela nous montre qu'il se crée son propre monde fictif et que tout se passe dans sa tête, comme pour le roi.

6. Analyse des structures profondes de la rencontre du businessman

La rencontre du businessman avec le Petit Prince se centralise sur le dilemme entre la richesse, la volonté de richesse et de ne pas en avoir. Si on essaye de les concrétiser sur un carré sémiotique, il est possible d'avoir le schéma ci-dessous :



La tentative d'être riche du businessman par une voix illogique, pour le commun des mortels mais pas pour lui, sa volonté de posséder tout pour lui, en plus d'accepter cela comme son droit naturel crée une pseudo-richesse dans son monde. Il croit qu'il peut tout avoir sans partager. Si on suppose qu'il soit riche, on aura un autre pôle, celui des pauvres. Cela crée une ironie à propos des entreprises, des associations qui détiennent la majorité des revenus du monde. Le businessman (et tout ce qu'il représente), en tant que possesseur est la cause du processus de répartition injuste des revenus dans la société et le fait qu'elle ne fait que s'accroître. Les pôles de richesse et de pauvreté grandissent réciproquement pour être séparée par un fossé de plus en plus grand et de plus en plus profond. Le processus de libération de cette répartition injuste des revenus est caché sous le refus de possession des revenus par un monopole. Cela est représenté dans le carré sémiotique entre les pôles « non-être riche et non-être pauvre » : le processus de répartition équilibré des revenus.

7. Analyse des structures discursives de la rencontre de l'allumeur

Voici un court résumé de notre dernière séquence, suivi de son analyse.

« La cinquième planète visitée par le Petit Prince est la planète de l'allumeur de réverbère. C'est une planète très petite. L'allumeur vit tout seul dans sa planète avec un réverbère. Cet allumeur allume et éteint son réverbère d'après la consigne. Autrefois son métier était raisonnable pour lui. Mais maintenant c'est très fatigant car sa planète tourne de plus en plus vite. Pourtant la consigne n'a pas changé. Il allume et éteint une fois par minute. C'est-à-dire que les jours durent une minute sur sa planète. Le Petit Prince l'aime bien parce qu'il s'occupe d'autre chose que de lui-même. Il voulait rester avec lui mais il manque de place. Il quitte la planète en regrettant, aussi ses multiples couchers de soleil. »

Dans cette séquence, le narrateur est omniscient comme les deux séquences précédentes. On trouve plusieurs dialogues répétitifs entre l'allumeur et le petit prince. Le réverbère est très fidèle à la consigne et il est très fatigué à cause de cela. Mais il ne fait rien pour changer la situation. Il accepte la consigne telle qu'elle est et il ne s'interroge pas. Il existe plusieurs phrases qui nous montrent son acceptation de la consigne, sa fatigue par sa propre bouche et celle du narrateur. Quant au Petit Prince, il ne le comprend pas dans un premier temps, puis finalement, il trouve son métier très utile et joli. Si on essaye de classifier ses structures au niveau discursif, on aura le schéma ci-dessous :

Tableau 5 : Les énoncés définissant les particularités de trois personnages

L'allumeur	Le petit prince	Le narrateur
« <u>C'est la consigne.</u> »	« Peut-être bien que cet <u>homme absurde.</u> »	<u>Puis il s'épongea le front avec un mouchoir à carreaux rouges.</u>
« <u>C'est la consigne.</u> »	« <u>Cependant il est moins absurde que le roi,</u> »	Le petit prince le regarda et <u>il aima cet allumeur qui était tellement fidèle à la consigne.</u>
« Il n'y a rien à comprendre. <u>La consigne c'est la consigne.</u> »	« <u>Au moins son travail a-t-il un sens.</u> »	Car, <u>on peut être à fois fidèle et paresseux.</u>
« <u>Je fais là un métier terrible.</u> »	« <u>C'est une occupation très jolie.</u> »	
« <u>La consigne n'a pas changé. C'est bien là le drame !</u> »	« <u>C'est véritablement utile puisque c'est joli.</u> »	
« <u>Je n'ai plus une seconde de repos.</u> »	« Je ne comprends pas. »	
« <u>Ce n'est pas drôle du tout.</u> »	« <u>Ça c'est drôle !</u> »	
« Ce que j'aime dans la vie c'est dormir. »	« <u>Celui-là serait méprisé par tous les autres,... Cependant c'est le seul qui ne me paraisse pas ridicule.</u> »	
	« <u>C'est peut-être qu'il s'occupe d'autre chose que de soi-même.</u> »	
	« <u>Celui-là est le seul dont j'eusse pu faire mon ami.</u> »	

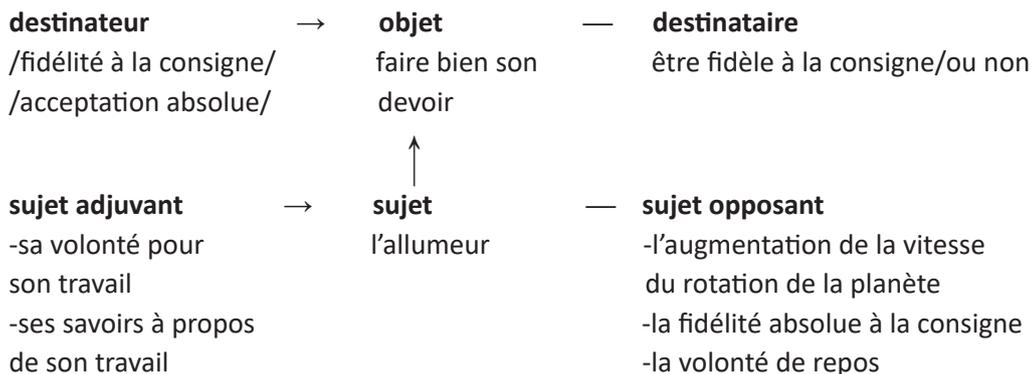
Dans cette séquence, nous remarquons que les proportions des paroles entre les deux personnages sont à peu près égales. Puisque le Petit Prince aime bien l'allumeur et qu'il trouve son métier intéressant, il essaye de le comprendre. L'allumeur n'est pas un sujet égocentrique comme les autres personnages. Il dit 4 fois « je », mais ce n'est pour parler de lui mais c'est pour décrire son métier. L'allumeur est obsédé par la consigne. On ne sait pas qui la lui a donnée. On peut suggérer que c'est lui-même qui la lui a donnée car il vit tout seul sur sa planète. Il répète 4 fois le mot « consigne » : « Il n'y a rien à comprendre. La consigne c'est la consigne. », « La consigne n'a pas changé. ». Le narrateur, aussi, accentue sa fidélité à la consigne : « () il aime cet allumeur qui était tellement fidèle à la consigne. » Il n'est pas content de son métier mais il ne s'interroge pas sur ce sujet : « C'est bien là le drame ! », « Je fais là un métier terrible. », « Je

n'ai plus une seconde de repos. » « *Ce n'est pas drôle du tout.* », Puis il s'épongea le front avec un mouchoir à carreaux rouges. Le Petit Prince, il trouve ce métier un peu « absurde » (répété 2 fois) puis dans un deuxième temps, il le trouve « joli » et « utile ». Même si les autres personnages le mépriseraient probablement, le Petit Prince ne pense pas qu'il soit si ridicule.

Pour ce qui est lié à l'espace, on apprend seulement par le narrateur que « *c'était la plus petite de toutes* » (il parle bien sûr de la planète sur laquelle vit l'allumeur). Pour ce qui concerne le temps, l'allumeur nous signale lui-même que sur sa planète les jours durent une minute et le temps qu'ils discutent entre eux il s'est déjà passé un mois. Quant aux isotopies thématiques de la rencontre avec l'allumeur, on peut citer comme isotopie primordiale la /fidélité/ au travail et l'/acceptance/ sans condition comme isotopie secondaire.

8. Analyse des structures sémio-narratives de la rencontre avec l'allumeur

Dans cette séquence, on a deux personnages comme dans les séquences précédentes. L'allumeur est obsédé par son travail. Cette obsession le pousse à faire son travail sans se poser de questions. Son seul but dans la vie est de rester fidèle à la consigne. A cause de cette acceptation absolue, il souffre car la vitesse de rotation de sa planète augmente de jour en jour. Ce sont des sujets opposants pour lui. Pourtant il veut toujours rester fidèle à la consigne. Il a une grande volonté de faire bien son travail, qu'il le trouve terrible. On peut les représenter dans le schéma actantiel ci-dessous :

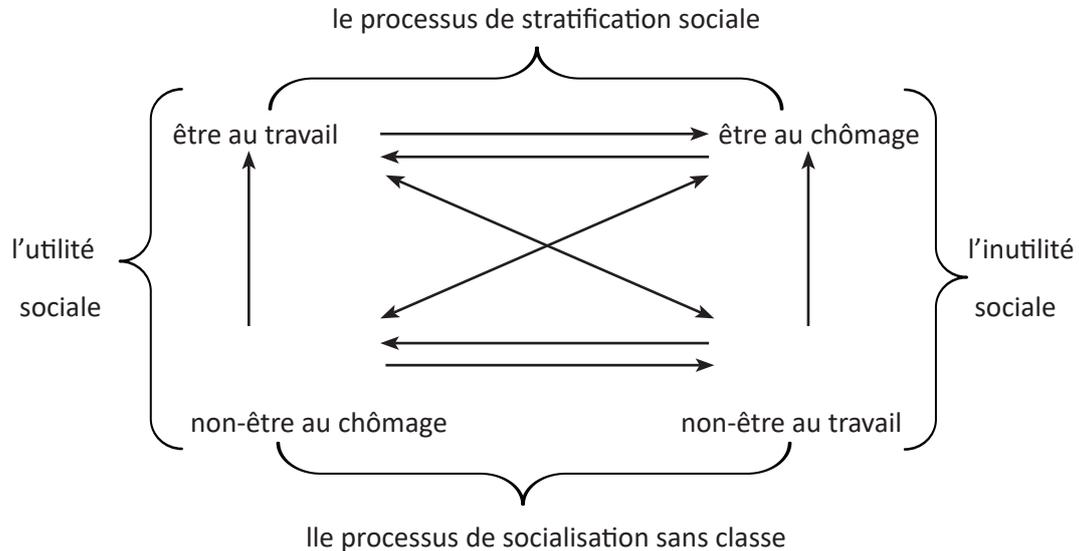


L'allumeur, comme il est tout seul sur sa planète, s'est probablement donné cette consigne lui-même. Rallumer et éteindre son réverbère, c'est son but unique dans la vie. Il le fait très bien malgré tous les problèmes car il n'y a pas de manque de modalité. Il sait bien (/savoir-faire/) comment faire son métier, il a une grande volonté (/vouloir-faire/) pour faire cela, il a le pouvoir (/pouvoir-faire/) pour le faire et il doit le faire car c'est la consigne (/devoir-faire/). Il peut rester fidèle à la consigne maintenant mais dans un futur proche celle-là deviendra une sanction pour lui :

Manipulation	Compétence	Action	Sanction
Destinateur-Sujet L'allumeur L'allumeur « rester fidèle à la consigne»	Objet-sujet /savoir-faire/ (+) /vouloir-faire/ (+) /pouvoir-faire/ (+) /devoir-faire/ (+)	Objet-sujet Il a les modalités complètes. Il reste fidèle à la consigne.	Destinateur-Sujet Pour maintenant, sans résultat (?) Dans le futur proche, le contrat lui-même deviendra une sanction pour lui.

9. Analyse des structures profondes de la rencontre de l'allumeur

La rencontre de l'allumeur avec le Petit Prince se centralise sur le dilemme entre la fidélité à la consigne et son inapplication. Si on essaye de les concrétiser sur un carré sémiotique, il est possible d'avoir le schéma ci-dessous.



L'allumeur, bien qu'il s'occupe de quelque chose d'autre que lui-même, a une fidélité sans faille à la consigne. Cela donne la caricaturisation du monde des officiers, des ouvriers qui travaillent sans arrêt sans se questionner. L'allumeur (et le public qui est représenté par lui) peut être accepté comme quelqu'un qui est utile à la société mais d'autre part, il est, aussi, quelqu'un qui ne s'interroge jamais sur ce qu'on lui demande. Ce côté-là renforce le processus de stratification sociale car des individus qui ne remettent rien en question rendent plus fortes les classes acceptées comme supérieures dans la société. Cela augmente la stratification sociale. Par contre, l'utilité à la société devrait encourager le processus de socialisation sans classe.

Conclusion

Dans cette étude, nous avons essayé de suivre le parcours génératif de signification proposé par Denis Bertrand qui est l'un des successeurs de recherche d'A.J. Greimas au sujet de sémiotique littéraire. Notre but était de mettre en évidence la nécessité d'une méthodologie pour « lire un discours littéraire ». La sémiotique, en tant qu'approche scientifique, s'intéresse à tout ce qui est lié au sens et aux significations possibles. On sait bien que les discours littéraires ne sont pas des textes clos. Bien que l'auteur transmette un grand ensemble de sens à ses lecteurs, cet ensemble ne se ferme jamais, car le lecteur est aussi un producteur de sens en soi-même. Par sa lecture, il reconstitue le texte.

Dans notre corpus, comme dans le livre entier, les séquences choisies et analysées possédaient une grande gamme de sens. De plus, comme il s'agissait d'un conte, il était écrit avec des structures métaphoriques, ironiques, symboliques et évocatrices. Cette particularité nous a donné la possibilité d'une analyse profonde et détaillée. À chaque niveau d'analyse, on a confronté de nouvelles significations qui enrichissaient le sens global des séquences.

Notre but était aussi de mettre en évidence les structures abstraites comme des valeurs, des notions et des idées en les concrétisant étape par étape. Il est important d'ajouter que, quelle que soit la méthode d'analyse, le sens d'un texte n'est pas une fin en soi et de fait ne finit jamais. Ce qu'on n'a fait qu'évoquer dans notre étude, n'était seulement qu'une tentative de clarification non exhaustive, d'une partie du processus de signification des séquences choisies. De telles lectures ont toujours de multiples facettes et permettent la possibilité d'entrevoir de nouvelles voies avec de nouveaux points de vue, suivant les connaissances et les sensibilités des personnes qui les étudient.

Bibliographie

- Bertrand, D. (2000). *Précis de sémiotique littéraire*, Paris, Nathan Université.
- Courtés, J. (1995). *Du lisible au visible*, Paris, Culture et Communication.
- Fontanille, J. (2016). *Sémiotique du discours*, Paris, Presse Universitaire de Limoge et du Limousin.
- Greimas, A.J. & Courtés, J. (1994). *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette.
- Groupe d'Entrevernes, (1979). *Analyse sémiotique des textes*, Paris, PUL.